



MFC-MICHÈLE DIDIER
Stand 0.E28
Nef, Grand Palais, Paris

23-26 octobre 2014

Vernissage le mercredi 22 octobre 2014

ROBERT BARRY
CLAUDE CLOSKY
YONA FRIEDMAN
ON KAWARA
CHRISTIAN MARCLAY
ALLAN McCOLLUM
ALLEN RUPPERSBERG
UNTEL

INTRODUCTION

Pour être au diapason avec la verrière du Grand Palais, mfc-michèle didier pour cette édition 2014 de la FIAC choisit une présentation qui se veut littéralement «monumentale».

Son modèle d'accrochage revêt, en effet, celui du colombier, élément architectural fabuleux conçu dans l'antiquité et destiné à recueillir les colombes dans de multiples niches.

Le colombier représente pour l'oiseau un lieu de repos mais également un endroit propice à sa reproduction. Cette seconde fonctionnalité du monument résonne immédiatement avec le dessein multiplicateur propre à celui d'une maison d'édition d'œuvres d'artistes.

Le stand mfc-michèle didier, cimaise de 6 mètres de long, est pensé comme un refuge au sein duquel les œuvres multipliées vont prendre place les unes aux côtés des autres sur les étagères qui leur font office de perchoirs.

La proposition est ensuite également significative à travers son contenu. Viennent prendre place notamment sur la cimaise les œuvres imposantes de Robert Barry, *One Billion Colored Dots* et d'On Kawara, la *Trilogy: I GOT UP, I WENT, I MET*.

S'y ajoutent d'autres pièces de même nature telles *The Book of Shapes* d'Allan McCollum, générateur de 31 milliards de formes toutes uniques, *The Novel That Writes Itself*, autobiographie romancée d'Allen Ruppersberg permettant d'embrasser l'essentiel du travail réalisé par l'artiste depuis presque quarante années, *LA BOÎTE UNTEL* permettant rien de moins qu'une exposition rétrospective de l'activité du groupe d'artistes UNTEL, *Ephemera*, partition musicale construite à partir de notations éclectiques et musicales décoratives glanées par Christian Marclay pendant de longues années, l'ensemble inédit des dessins du premier atelier de Yona Friedman rassemblés dans *1001 nuits + 1 jour* ou encore la collecte compulsive menée par Claude Closky sur internet de photographies au cadrage identique et systématique, une perspective et un point de fuite au centre de l'horizon, montrant les routes, non pas comme des axes infinis qui invitent à traverser les paysages et les dépasser, mais comme des triangles dressés devant nous qui arrêtent et emprisonnent notre regard, *Inside a Triangle*.

L'œuvre la plus magistrale de cette sélection est finalement celle la plus discrète. Constituée de deux petits volumes compacts, *One Million Years* d'On Kawara réussit à contenir deux fois un million d'années.

ROBERT BARRY

SOMETHING IN A BOX

62 statements

62 fiches de 10,2 x 15,2 cm chacune

Boîte en noyer de 12,4 x 17,4 x 4,9 cm

Édition limitée à 24 exemplaires numérotés et signés et 6 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2014 par mfc-michèle didier

©2014 Robert Barry et mfc-michèle didier

Prix sur demande



HAS NOT YET YIELDED ALL ITS SECRETS

CLAUDE CLOSKY

Inside a Triangle

28 x 22 cm

204 pages

Édition limitée à 140 exemplaires numérotés et signés et 35 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2011 par mfc-michèle didier

©2011 Claude Closky et mfc-michèle didier

Prix sur demande



YONA FRIEDMAN

1001 nuits + 1 jour

286 pages

24 x 34,2 cm

Reliure à la japonaise

Édition limitée à 75 exemplaires et 25 épreuves d'artiste

Certificat numéroté et signé par l'artiste

Produit et publié en 2014 par mfc-michèle didier

©2014 Yona Friedman et mfc-michèle didier

Prix sur demande



ON KAWARA

Trilogy

La trilogie d'On Kawara se compose d'*I GOT UP*, *I WENT* et *I MET*

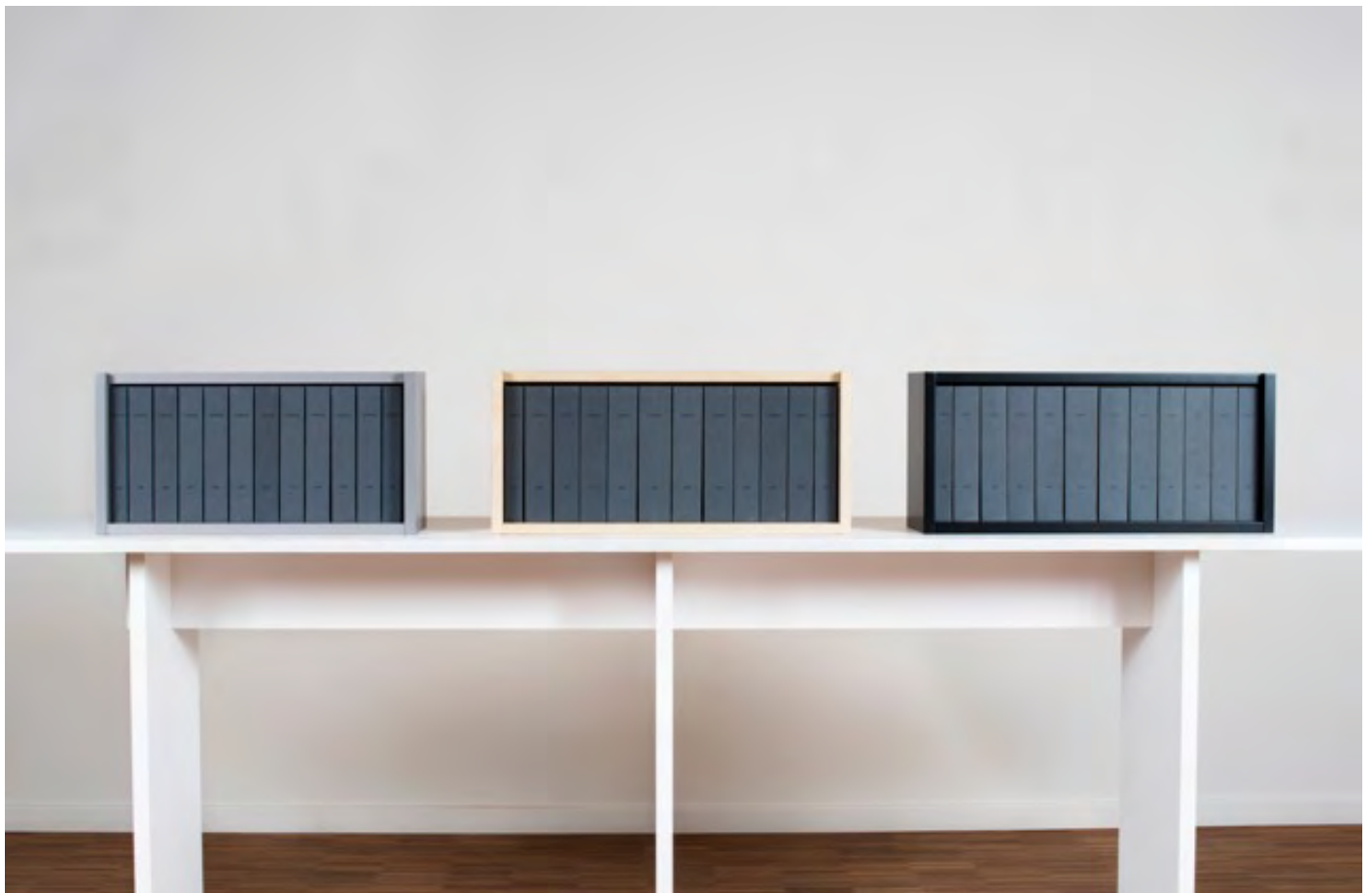
36 volumes ((3 x 12 volumes)

21 x 14,8 cm chaque volume

13 690 pages au total

Les 3 parties de la *Trilogie* sont signées et numérotées par l'artiste

Prix sur demande



ON KAWARA

I GOT UP

12 volumes

21 x 14,8 cm pour chaque volume

4160 pages au total

Boîtier en bois gris, 25,8 x 51,2 x 19,2 cm

Édition limitée à 90 exemplaires numérotés et signés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2008 par mfc-michèle didier

©2008 On Kawara et mfc-michèle didier

Prix sur demande



ON KAWARA

I WENT

12 volumes

21 x 14,8 cm pour chaque volume

4740 pages au total

Boîtier en bois, 25,8 x 57,3 x 19,2 cm

Édition limitée à 90 exemplaires numérotés et signés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2007 par mfc-michèle didier

©2007 On Kawara et mfc-michèle didier

Prix sur demande



ON KAWARA

I MET

12 volumes

21 x 14,8 cm pour chaque volume

4790 pages au total

Boîtier en bois noir, 25,8 x 57,3 x 19,2 cm

Édition limitée à 90 exemplaires numérotés et signés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2004 par les Éditions Micheline Szwajcer & Michèle Didier

©2004 On Kawara et les Éditions Micheline Szwajcer & Michèle Didier

Prix sur demande



ON KAWARA

One Million Years

2 volumes

14,4 x 10,5 cm chaque volume

2012 pages chaque volume

Boîtier, 16,2 x 11,5 x 9,2 cm

Édition limitée à 60 exemplaires numérotés et signés, 500 exemplaires numérotés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 1999 par les Éditions Micheline Szwajcer & Michèle Didier

©1999 On Kawara et les Éditions Micheline Szwajcer & Michèle Didier

Prix sur demande



CHRISTIAN MARCLAY

Ephemera

28 folios

40 x 60 cm chacun

Boîtier, 41 x 30,4 x 3,2 cm

Édition limitée à 90 exemplaires numérotés et signés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2009 par mfc-michèle didier

©2009 Christian Marclay et mfc-michèle didier

Prix sur demande



ALLAN McCOLLUM

The Book of Shapes

2 volumes

27,9 x 21,6 cm chacun

Volume I: 632 pages, volume II: 360 pages

Édition limitée à 70 sets de 2 volumes et 10 épreuves d'artiste

Certificat numéroté et signé par l'artiste

Produit et publié en 2010 par mfc-michèle didier

©2010 Allan McCollum et mfc-michèle didier

Prix sur demande



ALLEN RUPPERSBERG

The Novel That Writes Itself

Classeur

468 pages imprimées

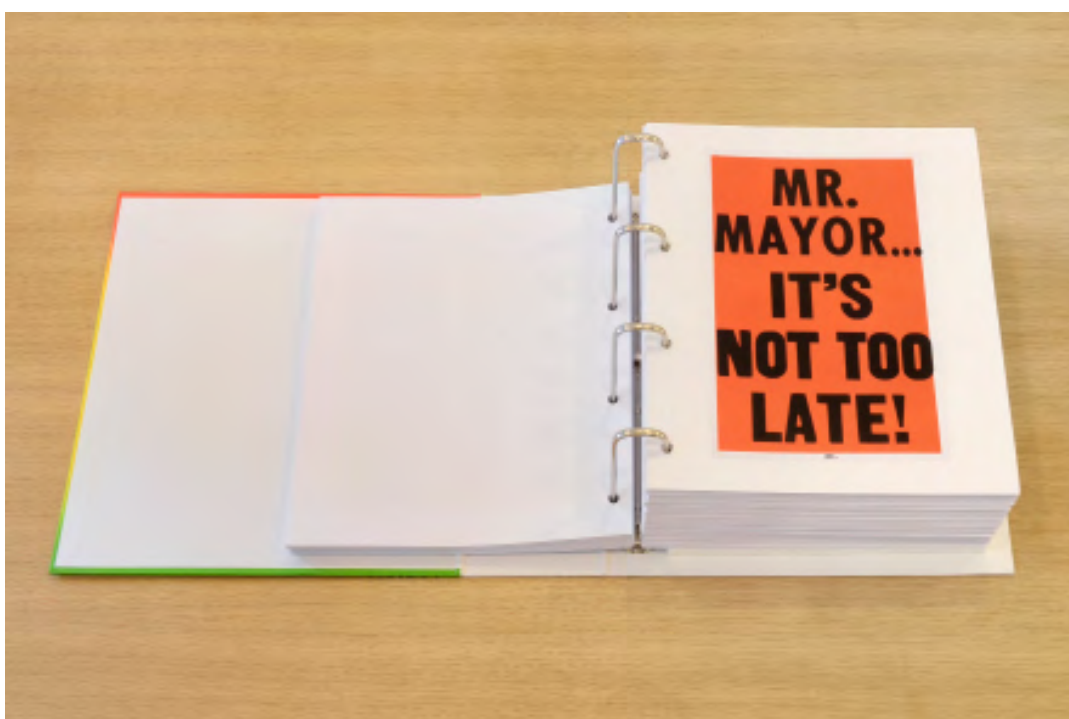
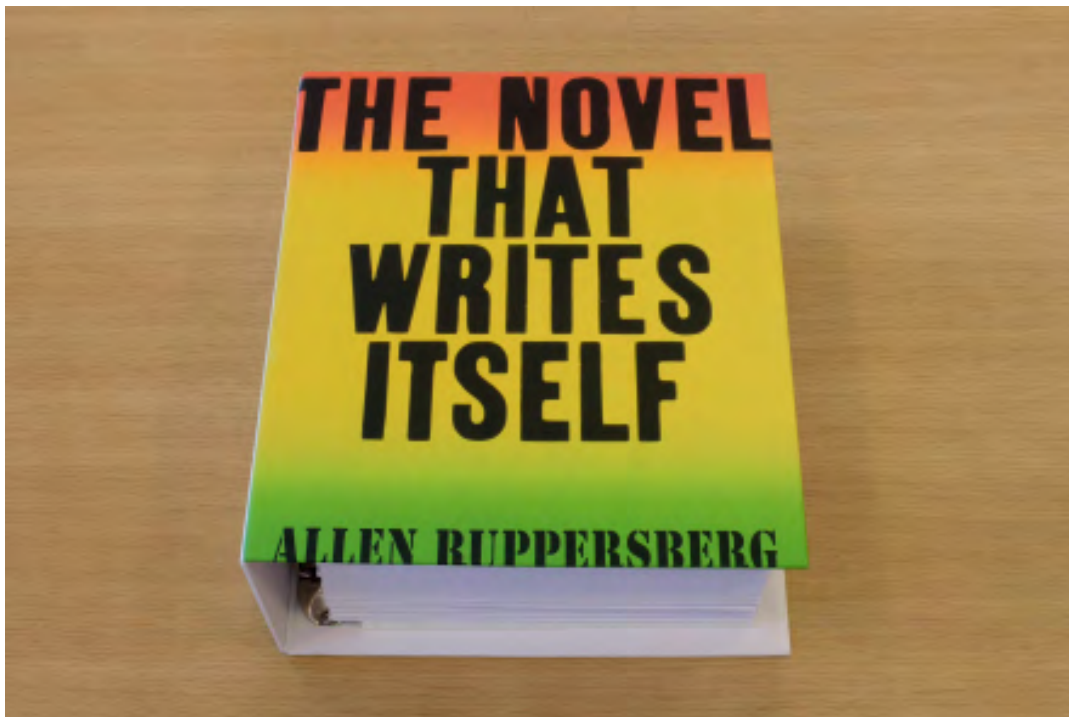
30,2 x 24,8 cm

Édition limitée à 24 exemplaires numérotés et signés et 6 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2014 par mfc-michèle didier

©2014 Allen Ruppertsberg et mfc-michèle didier

Prix sur demande



UNTEL

LA BOÎTE UNTEL

LA BOÎTE UNTEL se compose d'une boîte en bois, rassemblant les éléments d'archive suivants: 396 fiches, un journal, un catalogue, 3 DVD, un CD, un presse-papier, des tracts, un badge, etc.

36,5 x 30 x 24 cm

Édition limitée à 24 exemplaires numérotés et signés et 10 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2013 par mfc-michèle didier

©2013 UNTEL et mfc-michèle didier

Prix sur demande



NOTICES DES ŒUVRES

ROBERT BARRY

Robert Barry est l'un des quatre artistes reconnus par l'histoire de l'art comme fondateurs de l'art conceptuel: Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth et Lawrence Weiner. Le critique Gabriel Guerci va jusqu'à utiliser le sigle BHKW pour rassembler d'un seul nom les quatre artistes, à la manière de BMPT. Peut-être davantage que la singularité de leurs travaux, c'est leur mode de présentation qui va les distinguer de leurs contemporains, notamment à travers les expositions-catalogues organisées par Seth Siegelaub tel que le *January Show* en 1969: la dématérialisation de l'exposition et donc de l'art est au cœur des préoccupations de ces protagonistes.

La volonté de Robert Barry de se débarrasser de l'objet d'art, afin de se concentrer sur l'idée, est particulièrement forte. Son intérêt pour les questions de la perception va l'amener à renoncer à la visualité. Il choisit ainsi une position radicale, celle de l'élaboration de pièces invisibles telles que sa série *Inert Gas* en 1969, voire mentales, c'est à dire la formulation d'œuvres à penser telles que pour sa série *Psychic: All the things I know but of which I am not at the moment thinking: 1:36 pm; June 15, 1969*.

Voici donc l'un des plus fameux statements énoncé par Robert Barry le 15 juin 1969 à 13h36. Cette œuvre existe par sa formulation, son cadre temporel est d'ailleurs retranscrit dans l'énoncé même et atteste de son existence; elle sera ensuite présentée sur les murs d'une galerie et ainsi matérialisée par des lettres vinyles. L'exposition *Live in your Head: When Attitudes Become Forms*, apparaît rapidement comme décisive et permet à la problématique majeure de l'art conceptuel de se révéler.

SOMETHING IN A BOX permet de rejouer à son échelle — 10,2 x 15,2 cm — les cartes — ici 62 — distribuées il y a quelques quarante années. Nous avons affaire à une boîte en bois de noyer recueillant 62 fiches. Chaque fiche contenue dans *SOMETHING IN A BOX* propose un statement différent de Robert Barry — 62 statements. Le premier énoncé introduit les 61 qui suivent: SOMETHING THAT ... puis 61 statements pour définir quelque chose — SOMETHING — dont nous ignorons la nature, irrémédiablement. La lecture de ce nouveau texte de Robert Barry contenu dans la boîte n'y changera rien.

One Billion Colored Dots est composé de 25 volumes et dénombre un milliard de points colorés pour un total de 40.000.000 points par volume et 4.000 points par page. L'œuvre est imprimée en autant de couleurs que de volumes: chaque volume a sa couleur. L'accumulation des points est orientée vers l'édification du sens. C'est la quantité qui constitue l'œuvre.

Quelle sorte de lecteur sommes-nous lorsque nous nous penchons sur les vingt-cinq tomes de *One Billion Colored Dots*? L'expérience relève-t-elle de la lecture? Certainement pas. Elle en prend les apparences puisqu'il s'agit d'un livre, mais ce livre ne renferme aucune information sinon en page de titre et en fin de chaque ouvrage sur la page présentant le colophon. Et nulle image ne se dissimule dans ces champs de points, même s'il suffit d'en relier certains, dans un certain ordre, pour en faire apparaître par milliers! Donc considéré comme un ensemble de livres, *One Billion Colored Dots* est vide. Et considéré comme un réservoir, il est plein. Plein, mais sans contenu. Devant le milliard de points de Robert Barry, nous sommes perdus, seuls devant la multitude et nous butinons d'un volume à l'autre, sans ordre et sans méthode, à la manière du pilote de *Vol de Nuit*. Car il serait stupide de commencer par la page 1 et d'espérer finir un jour par la 50 200e. Comme il serait absurde d'y glisser un marque-page en se promettant d'en reprendre plus tard la lecture où on l'avait laissée. Les accumulations de points de Robert Barry font partie d'une catégorie de livres très particulière qui existent pleinement sans qu'il soit nécessaire de les ouvrir à toutes les pages... si on les a parcourus très superficiellement une fois au moins.

Les meilleures conditions de présentation du *One Billion Colored Dots* sont réunies quand les vingt-cinq volumes peuvent être ouverts simultanément sur une même console à une hauteur permettant leur consultation debout. Le lecteur-scrutateur peut ainsi se déplacer librement de droite à gauche et de gauche à droite d'une teinte à l'autre en renouvelant à l'envi

leurs associations, la couleur se voyant ainsi assigner une fonction singulière que ne pouvait remplir l'édition monochrome de Sperone. À l'exception de la page de titre (ne portant plus la mention de la date et de la justification du tirage dans l'édition la plus récente, où ces renseignements et bien d'autres sont détaillés dans le colophon, en fin de volume), les vingt-cinq volumes imprimés en 1971 étaient tous identiques.

L'expérience physique se complique dans l'édition de Michèle Didier du fait même de la couleur, qui incite à parcourir les livres ou du moins à sauter de l'un à l'autre. En 1971, les livres peuvent rester fermés. En 2008, ils doivent être pratiqués, c'est-à-dire manipulés. La couleur doit être révélée par la lumière. Car l'on fait une expérience différente quand on se penche sur une page criblée de points bleus ou rouges. Et en amont, l'artiste fait une expérience particulière quand il sélectionne les couleurs et quand il les nomme. Interrogé sur ses choix, sa réponse est cependant laconique: «I wanted all the basic and secondary colors plus white, black, grey, gold, etc.» Interrogé sur le principe de classification des couleurs, il fait une réponse de peintre: «no system, just what I thought felt right.»

CLAUDE CLOSKY

Inside a Triangle propose l'exploration de paysages et surtout de leurs représentations. Le livre est composé de photographies faites partout dans le monde de routes et de chemins qui semblent se prolonger à l'infini. Chaque vue de panorama est cadrée très précisément: une voie de circulation prenant son départ à nos pieds occupe toute la largeur du bord inférieur de l'image, l'horizon vers lequel elle se dirige coïncide avec son bord supérieur.

La perspective et son point de fuite au centre de l'horizon, montrent les routes, non pas comme des axes infinis qui invitent à traverser les paysages et les dépasser, mais comme des triangles dressés devant nous qui arrêtent et emprisonnent notre regard. Les vastes étendues des régions prises en photo sont ramenées sur le plan des pages du livre: ils sont comme des signes, une écriture. La circulation se fait alors verticalement, de page en page, plutôt que horizontalement de points (de fuite) en points (de fuite).

YONA FRIEDMAN

Animaux, Mythes, Villes, Contes nègres, Fragments, Miracles: voici six chapitres aux titres évocateurs qui viennent rythmer le conte dessiné des **1001 nuits + 1 jour** de Yona Friedman. Les dessins constituant *1001 nuits + 1 jour* recouvraient à l'origine les murs du premier atelier parisien de l'architecte, situé boulevard Pasteur. 168 dessins de ce décor sont aujourd'hui reproduits dans le livre *1001 nuits + 1 jour*.

«La question du décor est fondamentale chez Friedman (...) il ne conçoit pas l'architecture sans sa décoration» souligne Caroline Cros¹. Il est donc inconcevable pour lui de penser son atelier les murs vides, «ce qui compte c'est de personnaliser son espace vital» poursuit-elle. «... j'ai créé mon propre monde, pour m'approprier mon cadre de vie. Je suis convaincu que chacun peut en faire autant» confirme Yona Friedman. Cette idée que l'individu serait le responsable de l'amélioration de son environnement en étant lui-même acteur de son évolution est pregnante dans le système de pensée de Friedman.

C'est d'ailleurs ce que l'architecte propose ici dans son livre, il offre à chacun la possibilité de redéployer le décor du boulevard Pasteur sur ses propres murs. En effet, tous les dessins de *1001 nuits + 1 jour* sont détachables et peuvent ainsi reconstituer un décor.

L'atelier du boulevard Pasteur était petit 27m², mais l'imaginaire de Yona Friedman était déjà démesuré. Friedman s'échappe en dessinant des légendes et des contes inventés, détournés ou réadaptés à son goût. L'ensemble est constitué de 168 scènes-dessins illustrés à la manière «naïve». L'influence de l'Afrique se ressent dans le dessin comme dans les sujets, quoique Yona Friedman range dans ses *Contes nègres* les aventures de Don Quijote. Ce mélange des genres témoigne de la liberté de penser chère à l'architecte. Les mythologies se confondent, le centaure côtoie Adam et Ève, Noé et Gilgamesh se partagent les lions. Dans le monde construit par Friedman des *1001 nuits + 1 jour* l'ordre des choses est bousculé, le chasseur et le rhinocéros discutent et *le lion ne veut que l'amour, mais il fait peur*. Les hommes, quant à eux, réintègrent

le règne animal. *Les amants hors de la ville* et bien d'autres prennent place, dans la classification de l'architecte, aux côtés des taureaux, chevaux, oiseaux eux-mêmes conjugués à d'autres représentations légendaires: une leçon de syncrétisme et d'égalité offerte une nouvelle fois par Yona Friedman.

¹ Extraits du texte de Caroline Cros écrit dans le cadre de l'exposition *Yona Friedman, des Utopies réalisées* à l'Espace de l'Art Concret, centre d'art contemporain de Mouans-Sartoux en 2010.

ON KAWARA

Le premier volume de ***One Million Years, Past – For All those who have lived and died***, commence en 998031 avant notre ère et se termine en 1969 après J-C, exactement un million d'années (*One Million Years*) plus tard. A cette date commence l'œuvre *One Million Years* d'On Kawara, transcrite ici sous la forme d'une édition de 2000 pages. Le second volume, *Future – For the last one*, commence en 1993 après J-C et se termine également un million d'années plus tard, en 1001992. Cette période fut transcrite de la même manière, dans une édition de 2000 pages. Le texte de chaque page est établi en 10 colonnes, rigoureusement alignées and subdivisées en 5 blocs de 100 ans. Chaque bloc est composé de 10 lignes et chaque ligne contient une décennie. Les deux volumes du livre correspondent précisément, leur organisation interne est identique.

Trilogy

I GOT UP

Entre le 10 mai 1968 et le 17 septembre 1979, On Kawara a envoyé tous les jours une carte postale attestant du lieu où il se trouve alors. Au dos de chaque carte, il a tamponné les mots "I GOT UP AT", suivis de l'heure à laquelle il s'est levé ce jour-là. La date, le nom et l'adresse de l'expéditeur et du destinataire sont également tamponnés sur la carte. *I GOT UP* rassemble ce corpus au sein de douze volumes et les informations s'y trouvant recourent avec les faits mentionnés dans *I MET* et *I WENT*, les deux autres volets de la trilogie.

I WENT

Entre le 1er juin 1968 et le 17 septembre 1979, On Kawara a retranscrit au moyen d'une ligne rouge ses trajets quotidiens sur la carte géographique de l'endroit où il se trouvait. Chaque jour de cette période de douze ans est représenté dans les douze volumes d'*I WENT*. Au bas de chaque carte, l'artiste a indiqué la date à l'aide d'un tampon. Cette publication permet de découvrir l'intégralité de ces documents, rendant plus sensible la dimension temporelle de l'œuvre.

I MET

Pendant douze ans, du 10 mai 1968 au 17 septembre 1979, l'artiste a noté dans l'ordre chronologique les noms des personnes avec qui il conversait, jour après jour. Cette œuvre est publiée en une édition de 12 volumes. Sur chaque page, la liste de noms est affichée avec le tampon de la date du jour en pied de page. Les changements de localisation géographique sont marqués par des intercalaires gris portant le nom de la ville. Posant des questions fondamentales au sujet du nom, de la rencontre, du temps et de l'espace, *I MET* génère une sorte de poésie de l'instant, en provoquant le sentiment que chaque jour est une page vide avant de pouvoir être retranscrit dans le livre.

Les trois volets ainsi réunis *I GOT UP*, *I WENT* et *I MET* dans la *Trilogy* constituent un auto-portrait de l'artiste On Kawara effectué chaque jour sans exception par ce dernier et cela pendant douze années consécutives.

CHRISTIAN MARCLAY

Ephemera est le résultat de l'accumulation, après de longues années, de notations éclectiques et musicales à caractère décoratif, glanées çà et là dans diverses publicités, illustrations, menus, emballages de bonbons, etc. Ces éphémères ont été assemblés, puis photographiés et reproduits en une suite de 28 folios. À partir de cet ensemble de motifs imprimés, Christian Marclay a créé une partition musicale, intitulée *Ephemera* et destinée à être interprétée par des musiciens professionnels.

ALLAN McCOLLUM

The Book of Shapes complète *The Shapes Project*, un projet initié par McCollum en 2005: l'artiste a créé un système permettant de générer plus de 31 milliards de formes différentes, à partir des combinaisons de six groupes d'éléments types. Chaque forme est destinée à être assignée à un individu. Le volume I contient tous les « patrons », tandis que le volume II comprend le mode d'emploi pour réaliser toutes les combinaisons possibles de ces éléments. Puisant sa méthode dans l'analyse des systèmes de production de masse, *The Shapes Project* présente un paradoxe: le souhait de l'artiste de produire une œuvre d'art à une échelle massive, en veillant en même temps à ce qu'aucun de ces objets, pourtant créés à partir d'un même moule, ne soit tout à fait identique. *The Book of Shapes* permet d'appréhender l'ampleur de ce dessein ambitieux.

ALLEN RUPPERSBERG

The Novel That Writes Itself est une nouvelle édition d'Allen Ruppersberg, la quatrième production de l'artiste publiée par mfc-michèle didier. Ont précédé à ce travail l'installation *The New Five Foot Shelf* en 2001, le livre *The New Five Foot Shelf of Books* en 2003 et *Chapter VI* en 2009.

The Novel That Writes Itself est l'ensemble achevé du roman en devenir initié en 1978 par l'artiste. Ce travail comprend, rassemblés dans un classeur de plus de dix centimètres d'épaisseur, le texte *The Torn-Apart Book* de Jan Tumlir, en introduction, puis une succession de 460 feuilles perforées et imprimées recto. Se succèdent, page après page, les posters produits par l'artiste à la Colby Poster Printing Company jusqu'à sa fermeture en 2013 et les images des posters produits par Colby que l'artiste a collectionné; les vues des installations passées de *The Novel That Writes Itself* ponctuent la narration.

Le classeur, objet imposant, permettra à chacun d'appréhender l'ampleur de l'œuvre-roman *The Novel That Writes Itself*. Cette dernière se voulant l'autobiographie, bien que romancée, d'Allen Ruppersberg, permet alors d'embrasser l'essentiel du travail réalisé par l'artiste depuis presque quarante années.

UNTEL

UNTEL est un groupe d'artistes constitué, à l'origine, de Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal et Alain Snyers (Wilfrid Rouff prend la place d'Alain Snyers suite au départ de ce dernier en 1978) dont l'existence brève mais passionnée, de 1975 à 1980, a donné vie à de nombreuses actions dans l'espace public. Le dénominateur commun de ces actions est l'investigation du quotidien, investigation sociale et politique, à des fins critiques, très imprégnées des idées contestataires de mai 68 et de la pensée situationniste. L'idée d'un art qui s'expérimente et se vit avant tout, s'avère en adéquation avec les préoccupations d'UNTEL.

Formant un ensemble cohérent, **LA BOÎTE UNTEL** compile plusieurs prélèvements des actions menées la seconde moitié de la décennie 1970 par le groupe. Y sont soigneusement présentés des fiches, des articles historiques et critiques, des tracts, des courriers, le fameux tampon « PLUS RIEN A VENDRE TOUT A ECHANGER » ou encore l'ironique badge «touriste», un de leurs accessoires fétiches.

Nous pouvons y découvrir la bande sonore de l'environnement *Vie Quotidienne*, présenté pour la première fois en 1977 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, mais également plusieurs vidéos témoignant d'une sélection de leurs interventions en milieu urbain des plus percutantes telle que la performance *Le déjeuner sur l'herbe* de 1975.

Outre un tampon, un encreur, un badge, 396 fiches sont conservées dans *LA BOÎTE UNTEL*; elles sont issues du catalogue *UNTEL, ARCHIVES 1975-1980*, et proposent, sous la forme d'une succession de chapitres, une documentation photographique pour chacune des interventions réalisées au cours de l'existence du groupe. Ces 396 fiches, non reliées, accompagnées d'une feuille d'instruction, permettent de disposer d'une exposition rétrospective UNTEL, cela à la manière d'une exposition en kit.



michèle didier

POUR TOUTE INFORMATION
OU DEMANDE DE VISUELS
CONTACTEZ-NOUS

info@micheledidier.com
+33 (0)1 71 97 49 13

mfc-michèle didier
66 rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris - France
www.micheledidier.com

Ouvert du mardi au samedi de 12h à 19h
M° République, Strasbourg Saint-Denis, Arts et Métiers